Résumés français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **50 (1963)**

Heft 2: **Mobile Architektur - Siedlung Halen**

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bien que paraissant peut-être, au premier abord, relever plutôt de l'utopie et de la science fiction, le travail de *Yona Friedman* sur «L'architecture mobile», tel qu'il se trouve présenté dans ce cahier, nous a semblé d'autre part heureusement compléter trois autres études précédemment publiées ici même: l'expertise «Bergstedt» (3/1962), le rapport concernant Philadelphie (5/1962), enfin «L'habitat» de *Chenut* (11/1962). Dans cet ordre de recherches d'une conception de la ville future, nous nous en voudrions d'ailleurs de ne pas signaler aussi les remarquables travaux *d'Eckhard Schulze-Fielitz*, Essen, et de *Constant*, Amsterdam. – D'autre part, si nous publions ici la colonie de Halen, ce n'est évidemment pas parce qu'elle prétendrait représenter la ville de demain, mais du moins constitue-t-elle, à son échelle, un petit fragment d'utopie réalisé chez nous, pour la satisfaction – c'est déjà cela – de 80 familles.

L'architecture mobile 46

par Yona Friedman

Les institutions et formations de la vie sociale sont actuellement fondées sur des normes «éternelles», qui constituent autant d'obstacles à la constante transformation de la réalité, le plus important de ces obstacles étant constitué par les villes dans leur conception traditionnelle. Or, il convient au contraire de concevoir une «architecture mobile», c'est-à-dire dont les constructions se prêtent à la convertibilité de leurs fonctions. Ce qui suppose avant tout l'adoption de nouvelles méthodes constructives. La foudroyante croissance de la population du globe confère à cette révolution technique une urgence insigne. Si l'on veut y parer, il faut comprendre que tout impose de ne pas commencer par des projets urbanistiques. L'urbaniste, aujourd'hui, exagère son importance, alors que son vrai rôle devrait être d'assimiler les progrès de la technique de manière que les citadins soient en mesure de les faire servir au maximum et de façon continue à l'adaptation de la ville aux changements non moins continus des besoins. Très exactement, il s'agit donc de trouver des techniques permettant de passer d'une solution à une autre, afin d'adapter la ville aux comportements de ses habitants, et non plus ces derniers aux propositions des urbanistes. Toutes les autres tentatives (exécutées ou en projet), qu'il s'agisse même des plus hardies, de la Cité radieuse de Le Corbusier à Chandighar, des villes bombardées reconstruites à la géniale étude de F. L. Wright pour Broadacre City, restent, dans l'ensemble, étrangères aux impératifs de la vie moderne concrète. Or, celle-ci est de plus en plus déterminée par une croissante concentration des populations dans les villes, où les citadins de demain, de plus en plus débarrassés par l'automation des longues servitudes du travail, devront, sous peine de sombrer dans le nihilisme déjà pratiqué aujourd'hui par les «blousons noirs», trouver une existence qui leur permette de s'épanouir et aussi de se distraire. Là encore, c'est à la technique d'intervenir en rendant possible, d'abord, le nouveau logement, toujours modifiable et dont tous les éléments devraient pouvoir s'acheter dans les grands magasins (exemple: cabine de douche mobile, au lieu de la salle de bain). Bien entendu, le logement n'est que la première cellule d'ensembles plus vastes, à concevoir selon un urbanisme mobile (car prévoyant des éléments toujours démontables). Grâce à la mise en place d'une «structure en échasses» laissant le sol libre pour la circulation et aussi, nécessité expressément soulignée, pour l'agriculture, il s'agirait alors d'édifier, dans une sorte de paysage artificiel, des «blocs à l'enjambée» (se substituant aux blocs actuels), puis, des «quartiers spatiaux» (environ 10 ha pour 10000 habitants) et enfin des «agglomérations spatiales» – toutes réalisations que rendrait possible la climatisation de ces ensembles et même de la ville tout entière. Pour illustrer la proposition énoncée, disons que la surface du Paris actuel (sans la banlieue) pourrait à la fois héberger et nourrir 7 millions d'habitants.

La colonie d'habitation de Halen, près Berne 58

1959/61. Architectes: Atelier 5, Berne; ensemblier pour le magasin et le restaurant: H. Eichenberger SWB, Halen; ingénieur: E. Pfister SIA, Berne et Olten

On peut dire de cette colonie que sa réalisation révèle une possibilité de marquer un pas en avant même dans le cadre des lois actuelles. Elle présente en effet ceci de juridiquement original que chacune des maisons est, avec son jardin, la propriété de son occupant, alors que les installations communes (piscine, routes, chemins et bois, buanderie, terrain de jeu, garage, station service, conciergerie) appartiennent en copropriété à tous les propriétaires de maisons. Celles-ci sont au nombre de 80, de différents types. Leur nombre a permis pour chacune un prix d'achat allant de 130000 à 165000 francs, et cela pour un site avec vue admirable en même temps qu'à 4,5 km seulement du centre de Berne, avec des surfaces habitables de 120 à 170 m². Et en même temps, il n'a pas moins été possible de maintenir le caractère privé de chacun de ces foyers. Personne ne gêne personne, et l'on ne se fréquente que dans la mesure où l'on en a envie.

Dans deux brefs témoignages, l'écrivain Claus Bremer et le prof. Paul Hofer vantent hautement la joie qu'ils ont d'être au nombre des heureux habitants de Halen.

Karl Hügin 72

par Paul Weder

Né en 1887 à Trimbach (Soleure), Karl Hügin, après avoir passé par les écoles de Bâle, fit un apprentissage de dessinateur pour béton armé. Il suivit les cours de dessin de l'Ecole des Arts et Métiers, puis exerça sa profession de 1904 à 1906 à Stuttgart, plus tard à Zurich. Après la guerre mondiale, il se voue à la peinture et à l'art graphique. Voyages en Allemagne, Italie, Dalmatie et Afrique du Nord. Il a enseigné à l'Ecole des Arts décoratifs de Zurich. Depuis 1923, nombreuses mosaïques et fresques. Fréquentes expositions en Suisse. Il a écrit «Les débuts d'un peintre» (en allemand) pour le recueil «Als das Jahrhundert jung war», édité par J. Halperin. Deux expositions relativement récentes, à Aarau et Winterthur (1960 et 1962), ont mis en pleine lumière que ce mosaïste et fresquiste est aussi l'auteur d'une œuvre picturale et graphique de haute qualité.

Alberto Giacometti 80

par René Wehrli

Si la famille de peintres du val Bregaglia qui répond au nom de Giacometti évoque un peu les dynasties d'artistes suisses ayant, du moyen âge à l'époque baroque, émigré et trouvé loin de chez eux la gloire, il n'en est pas moins vrai que les deux premiers – Giovanni et Augusto G. – restèrent toujours en rapport avec leur terroir et que même leur actuel descendant, si expressément conditionné par la grande ville que soit son art, revient volontiers, de temps en temps, au pays des ancêtres. Qui sait, même, si certaines affinités «montagnardes» de structure – et de solitude – n'affleurent pas secrètement dans cette œuvre si révélatrice, d'autre part, de la déréliction qui définit le sort des hommes d'aujourd'hui?

Michel Seuphor dessinateur 82

par Hansjörg Gisiger

Notre époque de spécialistes se défie des talents multiples, et c'est sans doute ce qui explique que Michel Seuphor (notons en passant que ce nom est l'anagramme d'«Orpheus»), internationalement célèbre comme critique de l'art moderne – on lui doit entre autres un ouvrage monumental sur Mondrian –, n'ait pas encore acquis la même notoriété pour ses dessins, pourtant si fascinants. Il les a définis lui-même «dessins à lacunes». Entendons par là qu'un système de traits rigoureusement horizontaux y ménage à chaque fois, en blanc, une forme. On a pu dire de cet art qu'il est à la fois «allusif et abstrait, avec souvent des composantes ou surréalistes ou expressives». On connaît certains dessins de Seuphor déchirés puis recollés par Arp. Enfin, grâce à la collaboration d'Elisabeth de Saedeler, éminente artiste belge de la tapisserie, ses dessins on connu d'admirables transpositives en grand format.